

REVUE DE PRESSE

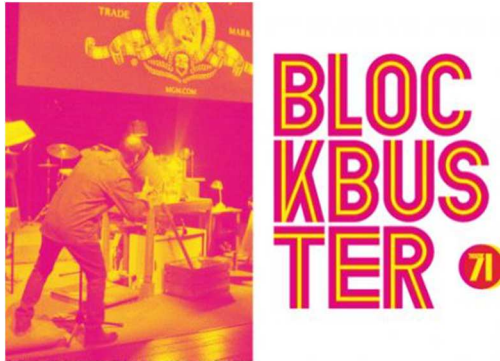
# Blockbuster

COLLECTIF MENSUEL



**DÉ -  
RAI  
SON**  
SAISON 2018 - 2019

## Liège met le feu à Hollywood



Blockbuster de Nicolas Ancien et de son collectif Mensuel dynamite deux temples à la fois : celui de la Californie et Wall Street.

C'est malin. Comme le diable. C'est plein de trouvailles. Comme à Hollywood. Sur grand écran, où rugit le lion de la MGM : 160 séquences où défilent les stars, effets spéciaux en veux-tu en voila, bruitages de films de guerre, montage au canon. C'est de l'humour dans le fantastique, du burlesque dans le tragique. C'est du belge.

Les « diables rouges » ( 1 ) sont dans le temple. Ils s'en donnent à cœur joie. Avec une recette simple : le théâtre met le feu aux superproductions : cinq comédiennes et comédiens, s'accompagnant à la guitare, au mélodica, au synthétiseur, changeant de micros comme de chemises, prêtent leur texte et leurs voix à, s'il vous plaît, Julia Roberts, Sean Penn, Al Pacino, pour pousser à bout le temple qui n'est plus celui du cinéma mais carrément celui du capitalisme. Et cela s'appelle, mais c'est bien sur, « Blockbuster » !

Sympa, au départ, comme une manif. Et d'ailleurs, pour mettre le public dans l'ambiance, voire dans la poche, on lui fait reprendre en chœur, pour l'enregistrer, le célèbre « Tous ensemble, tous ensemble, ouais, ouais ! » des grèves de 1995. A Malakoff, au théâtre 71 (référence à La Commune), le chœur, qui a de la mémoire, ne se fait pas prier et se réjouit d'entendre la reprise de ce slogan bien de chez nous par les people de la Californie.

Mais, dans la fable belge de Nicolas Ancien et de son collectif Mensuel, le bonheur d'être « ensemble », sur des images des grands rassemblements de Washington, s'affrontant, cette fois-ci, au cœur du mal, la finance, dégénère en guerre civile et en coup d'Etat militaire. Là, encore, le théâtre prête non sa voix à Hollywood, mais son imagination à ce qui démangerait, en pareilles circonstances, ce l'on appelle, là-bas, le complexe militaro-industriel. On rie beaucoup, sans trop savoir s'il ne faut pas aussi rire jaune.

Dans ce « grand détournement » revendiqué, les comédiens font coup double : leur « Mashup » (montage de plans de films en continu) raille visiblement une autre scène qu'Hollywood. Le nouveau théâtre qui fait la « mode » ressemble de plus en plus à un plateau de tournage. Pour le meilleur, et c'est « Les naufragés du fol espoir » d'Ariane Mnouchkine, ou pour le pire quand, hélas, l'artifice tient lieu d'argument. Le cœur de l'Europe est, dit-on, la commission de Bruxelles, mais l'esprit du théâtre européen corrosif, irrespectueux, avertissant et divertissant, est du côté de Liège.

Charles Silvestre

## Insurrection théâtrale

« **Blockbuster** », de **Nicolas Ancion et du Collectif Mensuel, Nuits de Fourvière, Théâtre de la Renaissance à Oullins**

En 1973, à Paris, le sinologue, cinéaste et ex-situationniste René Viénet connaissait le succès avec la projection de *La dialectique peut-elle casser des briques ?*, film de kung-fu de Hong-Kong dont il avait détourné les dialogues en postsynchronisation. Des paysans coréens et des soldats de l'armée japonaise d'occupation s'affrontaient en assauts répétés d'arts martiaux, mais s'exprimaient dans la rhétorique délirante de clans à l'idéologie stalinienne. C'est ce même procédé, augmenté de musique, de bruitages et de la présence physique de comédiens et musiciens sur scène assumant le doublage d'images de films américains en direct, qu'utilise le Collectif Mensuel, venu de Liège, pour réaliser un spectacle détonant et insoumis intitulé *Blockbuster*. Le résultat : un moment de théâtre exceptionnel d'engagement, d'humour et de performances scéniques.

Pendant une heure et vingt minutes, sous la tutelle de l'effigie léonine et rugissante de la Metro Goldwyn Mayer, se déroule une pièce-film réalisée à partir de 1 400 plans-séquences puisés dans 160 blockbusters hollywoodiens.

À rebours des scénarios habituels, nourris essentiellement d'une trame familiale, de scènes apocalyptiques, de poursuites infernales, d'étalages de la richesse, de situations mélodramatiques et de délires pseudo-scientifiques, se développe une intrigue pirate au contenu subversif.

En résumé, *Blockbuster* à l'aide de quelques figures emblématiques des superproductions s'attaque aux trois ennemis principaux des démocraties occidentales : un patron des patrons carnassier s'opposant à un projet gouvernemental de taxer les hauts revenus, un magnat de la presse empêchant la publication d'un article d'une jeune journaliste sur les excès de la finance, un Premier ministre veule décidant d'appliquer la loi martiale pour étouffer la rébellion des citoyens. Joyeusement irrévérencieux, allègrement anarchisant, le scénario procède à un véritable jeu de massacre qui libère la parole des plus démunis et de ceux qui militent pour un monde meilleur. Pour dénoncer les crimes du néolibéralisme, on n'est pas loin d'imaginer que le Collectif Mensuel et Nicolas Ancion, coauteur des textes, ont dans leur bibliothèque l'ouvrage de Julien Coupat et du groupe de Tarnac : *l'Insurrection* qui vient.

Cette création collective est un évènement réjouissant. En dépit de son contenu éminemment dramatique, elle utilise comme arme principale le rire.

Un rire cathartique qui déferle tout au long de la représentation, soutenu par une ironie dévastatrice de tous les clichés de la pensée unique. Une autre qualité est l'absence de démagogie scénique. Le plateau se présente comme un laboratoire artisanal désuet où s'accomplissent avec virtuosité l'interprétation des personnages, les changements de voix, l'exécution de la musique et des bruitages. C'est éblouissant d'inventivité et de précision. Enfin, la création d'un rapport convivial et complice avec les spectateurs évite tout didactisme et toute arrogance.

Tous les comédiens, musiciens et techniciens qui pilotent magistralement l'inférieur vaisseau de *Blockbuster* sont à féliciter. Héros involontaires de ce roboratif détournement, Julia Roberts, Sean Penn, Brad Pitt, Harrison Ford, Judi Dench, Michael Douglas, Tom Cruise et Sylvester Stallone peuvent remercier le Collectif Mensuel de les avoir distribués dans des rôles qui redorent leur image.

Michel Dieuaide



Photo Dominique HOUCMANT GOLDO

## Lâchez tout et allez voir Blockbuster !

Vous aimez Brad Pitt, Julia Roberts, Sylvester Stallone, Sean Penn ? Allez les voir... au théâtre, revus, corrigés, bruités, doublés et mis en musique par cinq Belges bourrés de talent. Génial !

Dans la catégorie "Si les Belges n'existaient pas, il faudrait les inventer", voici déjà le spectacle coup de cœur des Nuits de Fourvière 2016. La Belgique ne fait peut-être pas de miracle à l'Euro, mais elle fait des étincelles sur la scène du théâtre de la Renaissance, à Oullins, avec le Blockbuster du collectif Mensuel, de Liège, à voir de toute urgence et, en tout état de cause, avant dimanche.

140 extraits de films

En regardant la photo ci-contre, on a déjà une petite idée du dispositif : un écran de cinéma et cinq artistes qui assurent en live les dialogues – qu'ils ont écrits –, les bruitages et la musique d'un film composé de 140 plans extraits de films américains et montés à la queue leu-leu. On a reconnu, pêle-mêle : les Expendables, Erin Brockovitch, Goldeneye, Mystic river, Gran Torino, Fight club, Wall Street, Ennemis rapprochés, etc. Le résultat est dément. Parce que si Julia Roberts reste l'intrépide journaliste, Stallone le tueur à gages bourrin, Michael Douglas le patron pourri, Sean Penn le militant en colère et Al Pacino le pauvre type sacrifié, ils s'appellent désormais Mortier, Corinne Lagneau, ou Gérard Fernandez, embarqués dans un scénario de film catastrophe. Mais pas tant que ça, puisqu'il est question de triple A, de plan d'austérité, de manifs qui dégénèrent, de ventes d'armes à la Syrie, de migrants et de loi travail...

Du révisionnisme cinématographique totalement jouissif, un peu casse-gueule par les temps qui courent mais toujours drôle, burlesque, jamais démago. Avec une conclusion bouleversante et très engagée. Un peu comme si Mélenchon avait confié sa campagne aux Marx brothers. Et là, on vote pour.

Françoise Monnet

## **BLOCKBUSTER, dernière création du Collectif Mensuel, au Théâtre de Liège**

### **Quand le cinéma américain s'immisce au théâtre belge**

La scène est un peu bordélique, des lampes de chevet diffusent de la lumière jaunâtre, les instruments de musique ronflent encore, du bric et du broc, un écran surplombe. Silence. Cinq ombres déambulent dans l'obscurité, au fond. Sandrine Bergot, Quentin Halloy, Baptiste Isaia, Philippe Lecrenier et Renaud Riga s'avancent. Les consignes sont claires, les comédiens et musiciens ont besoin de notre aide avant de commencer: premier enregistrement de nos applaudissements, deuxième enregistrement du célèbre hymne "Tous ensemble, tous ensemble. Hey! Hey!" entonné par nos soins. Les sons sont dans la boîte, everybody is ready, let's go.

Chacun à son poste et la frimousse du lion de la Metro Goldwin Mayer surgit sur l'écran dans le fond et on l'entend qui rugit. Sauf que c'est le cri de Baptiste Isaia qui résonne dans un seau en fer, là, devant nous. Premier bruitage d'une longue série puisque c'est une des marques de fabrique de la dernière pièce du Collectif Mensuel. Les comédiens et musiciens vont, en direct, doubler les voix, vont reproduire les bruits, vont créer la musique d'un film qui sera projeté sur le fameux écran, à l'arrière-plan.

Quel film? Celui qu'ils ont réalisé, enfin, plus ou moins. Ils ont cherché, farfouillé dans leur mémoire de cinéphiles, ils ont choisi et assemblé 1400 plans issus de 144 films américains à succès, des années 1980 à aujourd'hui. Donc, un film, Blockbuster, avec en guest-star: Julia Roberts, Sean Penn, Tom Cruise, Brad Pitt et, en prime, les beaux muscles de Sylvester Stallone. Que du beau monde pour l'ouverture de la saison du Théâtre de Liège.

Et le scénario? Et bien, c'est le Collectif, avec la collaboration de l'écrivain liégeois Nicolas Ancion, qui l'a pondue. Ils avaient déjà travaillé ensemble pour raconter l'enlèvement de Lakshmi Mittal, L'homme qui valait 35 milliards. Révoltés, insurgés, cœurs vaillants, les membres du Collectif Mensuel n'ont peur de rien et font des étincelles (pour de vrai). L'histoire de Blockbuster s'ancre dans notre contexte de crise actuelle où les inégalités sociales sont légions, où l'austérité règne, où certains s'en mettent plein les poches pendant que d'autres galèrent sévère. La révolte populaire s'organise, "Tous ensemble, tous ensemble! Hey! Hey!" (et là, les spectateurs reconnaissent leur voix préenregistrée au début du spectacle), le chaos est proche.

Quel boulot les amis... Tout a commencé par un travail d'écriture. Ensuite, le Collectif a choisi son casting pour son blockbuster: des acteurs qu'ils affectionnent pour jouer les gentils et ceux qu'ils n'aiment pas pour jouer les méchants. On aime beaucoup Brad en chômeur, Senn qui fournit des repas aux sans-abris, Julia en journaliste engagée, Sylvester en killer de gauchistes. Les acteurs trouvés, il a fallu regarder tous leurs films et piocher des scènes pour coller au scénario initial, parfois réadapté en fonction des trouvailles. En s'appuyant sur ce nouveau monstre cinématographique monté par Juliette Achard, les acteurs, Sandrine Bergot, Baptiste Isaia et Renaud Riga ont pu s'en donner à cœur joie en interprétant les héros de leur jeunesse. Plus facile à faire avec les mauvais acteurs qu'avec les bons, on ne citera pas de nom. Et puis sont arrivés les bruitages créés entièrement par le Collectif sur scène, après le coaching non négligeable de Céline Bernard. On a beaucoup aimé le bruit de l'hélico, avec Sandrine qui agite vivement une feuille de papier et Baptiste qui se tapote énergiquement le bidon. Effet garanti.

Le spectacle a fait salle comble presque tous les soirs, grande première pour le Théâtre de Liège. Comment expliquer cet engouement populaire? Un investissement affectif, social et total des

spectateurs. Ce spectateur qui reconnaît les films de sa jeunesse, qui rit de voir les stars hollywoodiennes réincarnées en hommes et femmes proches de lui, qui suit le propos qui le touche directement, qui est intrigué par les bruitages (le travail est d'une précision incroyable), qui est embarqué par la musique, qui ne veut pas en perdre une miette. Parce que, comme dans un blockbuster, le spectateur, tenu en haleine du début jusqu'à la fin, veut des courses poursuites, des explosions, d'horribles méchants et des gentils qui sortent victorieux de la bataille.

On ne sait pas si Blockbuster va changer le monde dans lequel on vit mais la pièce constitue une belle tentative d'éveiller les consciences endormies. Ce mélange théâtre/cinéma (et pas n'importe quel cinéma, justement celui plein de pognon et de paillettes), brise les codes et permet de toucher un plus large public, les jeunes, ceux qui ne sont pas friands de scène théâtrale parce que jugée trop intello ou juste pas motivés. Un détournement de scènes qui claque, un mashup truculent, des comédiens d'une minutie déroutante, un résultat plus que probant. Cette coproduction entre le Théâtre de Liège et le National à Bruxelles va tourner, alors on y va. Pop corn prohibé.

Nastasja Caneve